

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 6

Rubrik: Paris au fil du temps : quand les murs nous parlent

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Quand les murs nous parlent

Au sommet de la virtuosité graphique, les affiches suisses, belles images toujours éclatantes de santé, attirent à la Bibliothèque Forney¹ les Parisiens amateurs de qualité. C'est une exposition exemplaire. Précurseur aujourd'hui presque octogénaire des « affiches-objets », le Coq, de Robert Hardmeier, à crête rouge et chemise amidonnée, demeure l'orgueil d'une blanchisserie qui continue à l'utiliser pour sa publicité. D'une beauté stricte, la roue superbe de Niklaus Stoecklin (elle date de 1925) accroche notre regard et l'entraîne vers un monde multicolore, celui des écheveaux de soie, des cheveux d'or, du simple bouton de corozo, des gouttes d'eau translucides, du gant jaune dont l'index pointe sur la tablette le nom de notre chocolat préféré. Le fil à plomb est suspendu sous les rubans de la Foire de Bâle; un grand chapeau de paille nous invite à venir cueillir au soleil la gentiane et les rhododendrons.

A l'inverse de la manière vaporeuse, pétillante, des lithographies d'un Chéret fin de siècle (le XIX^e, évidemment) les affichistes suisses précisent l'objet même qu'ils vantent, du plus modeste au plus noble: les caoutchoucs à chausser quand il pleut sont d'un noir aussi brillant dans leur neuf que le grand piano à l'ombre portée.

Quelques influences picturales se faufilent à travers l'imagination des artis-

tes: le cubisme en 1920 chez Otto Morach avec les taxis de Zurich; un mécanisme très Fernand Léger qui inspire, en 1928, le groom rigide d'Herbert Matter présentant des pale-tots. Et dès 1930, Mondrian conduit Otto Baumberger à l'abstraction pour signaler tapis et carpettes. Sur le chemin de l'hyperréalisme, le colis ficelé, en papier rose, de Peter Birkhauser, et son crayon aide-mémoire, simili trompe l'œil, sont des chefs-d'œuvre dans leur domaine. A la même époque — en 1942 — fleurissaient sur les murs de France des affiches à la gloire du maréchal Pétain, de la Milice, de la LVF et enfin du STO (service obligatoire en Allemagne) auquel nombre de jeunes garçons échappèrent quand ils réussissaient à atteindre la Suisse hospitalière. Aujourd'hui, ils ont soixante ans mais ils ne l'ont pas oublié.

Du côté de la gare de l'Est, au 18 rue de Paradis, se trouve le Musée de l'Affiche qui vient d'exposer *L'Affiche anglaise des années 1890*. Nous voici propulsés en plein Londres des « Gay Nineties », le Londres victorien des *cabs*, de Sherlock Holmes et des music-halls où triomphe Little Tich. Affiches aux propos variés et dont l'intérêt ne réside pas spécialement dans la qualité technique ni artistique — contrairement aux affiches suisses. A quelques exceptions près: je pense au trait singulier, précis, admirable, aux surfaces unies d'Aubrey Beardsley, à la couverture de son fameux *Yellow Book*, avant-garde du Modern Style. En même temps, la galerie Goupil de Regent Street offre à l'intelligentsia

une collection des grands peintres pré-raphaélites. Mais, plus prosaïquement, c'est l'ère nouvelle de la bicyclette et aussi des patinoires (les *skating-rings*) qui s'affirme. Et le *cake-walk*, illustré par une petite négresse charmante, en bigoudis...

Dispensée par une grand-maman à bonnet blanc, la Rizine fait les beaux bébés anglais grâce aux produits qu'elle contient et qui viennent des colonies. L'exposition de l'Empire des Indes, installée à Earl's Court, exhibe des éléphants caparaçonnés d'or et de pierreries. C'est à l'ensemble du public, enfants compris, que s'adressent aussi les nombreuses affiches des pantomimes représentées régulièrement entre Noël et le Jour de l'An. Dick Whittington et son chat, Cendrillon qui perd sa pantoufle en dévalant l'escalier à minuit, le Petit Chaperon rouge en train de faire un bouquet de coquelicots tandis que le vilain loup le guette.

Affiches de théâtre: il y en a des masses. Théâtres élégants ou populaires, de province ou du West End de Londres. Je me suis arrêtée net, et bien surprise, devant l'une d'elles qui annonce, au Royal Princess Theatre: *Two Little Vagabonds*, from *Les Deux Gosses* de Pierre Decourcelle. Cette litho montre, vu de dos, deux petits galopins déguenillés. Ils regardent l'affiche que vient de coller à la palissade un homme en blouse qui s'éloigne avec son échelle. Au fond, une foule sombre, et les cheminées des maisons de Londres crachant la fumée de leurs feux d'anthracite. *Les Deux Gosses*, mélodrame à grand succès, avait été créé à Paris, au Théâtre de l'Ambigu, par ma mère, Marthe Meloot, et sa camarade Hélène Réyé — qui épouserait plus tard le prince Alexandre Bibesco. Les deux gosses: Fanfan et Claudinet... Dans ce temps-là, on choisissait parmi les artistes de très jeunes filles, très minces, pour inter-préter les travestis. Je n'ai évidemment pas pu voir jouer *Les Deux Gosses*. Mais la photo de maman dans ce rôle ne m'a jamais quittée. C'est, au mur de ma chambre, Fanfan avec sa veste en loques, un bout de foulard noué autour du cou, sa tignasse de gamin des rues et ses yeux qui semblent me regarder encore. A. V.

¹ *Affiches suisses - objets-réalistes, 1905-1950*, Bibliothèque Forney, Hôtel de Sens, rue du Figuier.

fortes

Contre les douleurs

prenez donc:

Le Baume du Tigre

rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.

En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.

